



L'éditorial de Roger Mené

HEBDOMADAIRE • N° 26 • 29 juin 2007

Commerce : les erreurs politiques se paient "cash"

Le groupe Carrefour a annoncé une restructuration : fermeture de seize magasins et perte de 900 emplois. Les médias parlent de douche froide. C'est pourtant la conséquence logique et inévitable d'une longue série de mauvaises décisions politiques.

Tout d'abord, par aveuglement, on a laissé la grande distribution tailler en pièces le "petit" commerce de proximité. Dans certains secteurs, il a pratiquement disparu. L'étranglement a été autorisé au nom de l'emploi, bien qu'il ait été prouvé mille fois que pour le même chiffre d'affaires, la distribution traditionnelle crée environ deux fois plus de postes de travail que les "discounts". Il suffit de pousser la porte d'un supermarché pour constater que le service à la clientèle a à peu près totalement disparu. Même pour payer, c'est difficile ! Le nombre de caisses est de plus en plus rationné...

En effet, après avoir éliminé des milliers de magasins en toute impunité, dans l'indifférence des pouvoirs publics, les grands distributeurs ont continué à vouloir grandir. Les loups ont commencé à se manger entre eux. Ils ont rogné sur tous les coûts et ont même réinventé les petites surfaces, sans retrouver pour autant la diversité des produits offerts.

Malgré le risque de voir se créer des monopoles de fait, le pouvoir politique continue à regarder ce combat d'un oeil indifférent. Il n'impose aucune limitation, aucune programmation. La récente "loi Ikea" a même supprimé le dernier petit obstacle. Les enseignes se disputent ouvertement les mêmes zones de chalandise, en exposant au passage certains de leurs franchisés à des risques inconsidérés.

En fait, nous vivons avec quelques années de retard la situation des Etats-Unis. Tout le commerce se déplace des noyaux urbains vers des centres commerciaux, qui prolifèrent et qui, parfois, ne "marchent" pas. Dans quelques années, nous aurons des dizaines de milliers de mètres carrés de friches commerciales, qui seront des chancres dans le paysage comme le sont aujourd'hui les friches industrielles.

Les emplois perdus chez Carrefour ne sont qu'une étape. Il n'y a jamais eu dans notre pays de véritable politique commerciale, de vision d'ensemble garantissant aux consommateurs la diversité et la proximité. Tant en faillites qu'en pertes d'emplois ou en qualité de vie, nous l'avons payé cher, nous le payons cher et nous allons le payer plus cher encore. Joli gâchis !